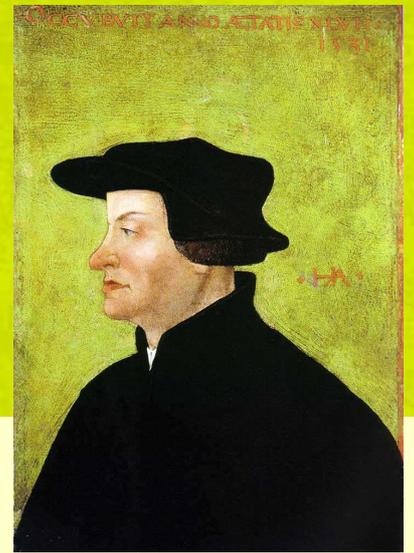
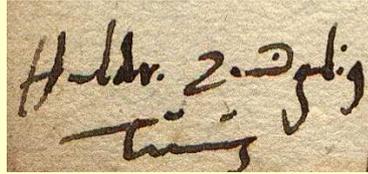


ULRICH ZWINGLI

1484-1531



Ulrich Zwingli est l'un des grands réformateurs. Son histoire personnelle exceptionnellement riche le place au confluent des bouleversements religieux et politiques et sociaux qui ont affecté le bassin rhénan au début du XVI^e siècle. Ordonné prêtre en 1506 après ses études universitaires, il devint aumônier aux armées: toute sa vie, il resta proche des soldats et participa dans sa jeunesse à des campagnes militaires dans lesquelles les troupes suisses étaient engagées : il fut présent à Novare puis à Marignan, où les Suisses furent battus par François I^{er}.

Sa réflexion critique vis-à-vis du catholicisme, déjà vive dans sa jeunesse, gagna en profondeur et en cohérence lorsqu'il devint Prédicateur de la Collégiale de Zürich.

La lecture des textes de John Wyclif et Jean Hus, mis à l'index par l'Eglise, le conforta dans ses vues. Le cheminement personnel de Zwingli vers la Réforme est indépendant de celui de Luther.

La terrible épidémie de peste à Zürich en 1519 le marqua profondément, et le décida à rompre avec l'Eglise catholique.

La rédaction et la publication des "Schlussreden" - les 67 thèses- représente un tournant pour Zwingli, mais aussi pour les cités suisses, et au premier chef pour Zürich, dont le Conseil adopta les vues du réformateur et devient une cité protestante. Bâle et Berne suivirent.

La messe traditionnelle fut abolie pour devenir une célébration très simple, dépouillée de tout faste. Les reliques furent abandonnées tout comme les chants qui laissèrent la place à la lecture des Ecritures.

Zwingli mourut en octobre 1531, alors qu'il assistait blessés et mourants à la 2^e bataille de Kappel, à laquelle il participait en tant qu'aumônier.

Beaucoup pensaient que la réforme zwinglienne était trop radicale mais certains lui reprochaient d'être encore trop timoré, et souhaitaient aller bien plus loin encore.

Les Anabaptistes, qui s'organisèrent lors de la Confession de Schleitheim, en 1527, trouvèrent en Zwingli un adversaire acharné qui n'hésita pas à les persécuter et les exécuter par noyade.

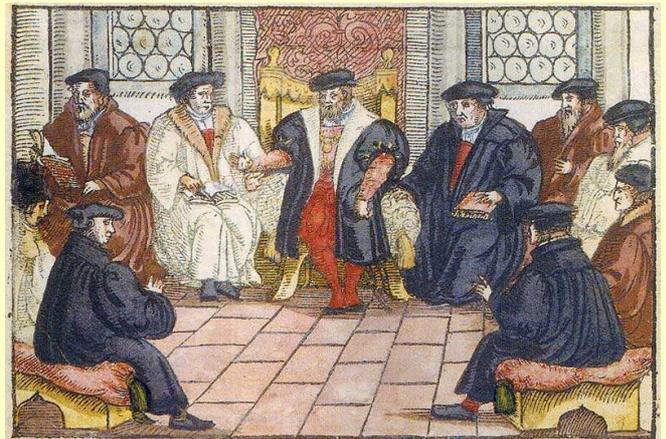
Les « 67 articles » constituèrent une rupture radicale avec la tradition catholique, entérinée en 1525. Outre l'abolition de la Messe et la redéfinition de l'Eucharistie, on y trouvait des préconisations hardies, telles que le mariage des clercs et des nonnes, la dissolution des monastères et la redistribution de leur richesses. Simultanément, dans ce nouveau système de valeurs, les exigences morales vis-à-vis des gens se firent de plus en plus contraignantes.

Le colloque de Marburg, 1529

La Cène,
Leonardo da Vinci, 1495-1497

Signature d'U. Zwingli, 1522,
BHS / lettre à, Beatus Rhenanus, CBR240

Colloque de Marburg, anonyme,
gravure sur bois, 1557



Cette rencontre « au sommet » a eu lieu à l'initiative de Philippe de Hesse. Il a réuni les principales figures du Protestantisme. **Luther, Brenz, Osiander et Melancthon face à Zwingli et à Cœcolampade, Martin Bucer, Hedion et Capiton.**

Luther et Zwingli parvinrent à se mettre d'accord sur quatorze des quinze points de discussion prévus. Le dernier concernait l'Eucharistie... Luther estimait que les mots "Ceci est mon corps, ceci est mon sang" devaient être compris **littéralement** à savoir que le corps et le sang du Christ sont réellement présents dans le sacrement. Zwingli considérait que le pain et le vin ne sont que des symboles du Christ. Pour Zwingli, les paroles prononcées par Jésus durant la Cène: "Ceci est mon corps" devaient être comprises comme : "Ceci signifie mon corps". La rencontre buta sur ce point essentiel et se solda par un échec.